

Vers le Moulin blanc + 0,9 km
 Balade autour de la ventelle 3,1 km
 Départ/Arrivée

- Légende**
- 1 L'église de Laplaigne
 - 2 Les pratiques agricoles dans le marais
 - 3 Les métiers liés à l'eau
 - 4 L'ancien château de la Tour de l'Hommy
 - 5 La ventelle
 - 6 Le Moulin blanc
 - 6 Le bâti de Laplaigne
 - 7 Un réseau hydrographique artificialisé



Balade autour de la ventelle à Laplaigne



Une ventelle est une sorte d'écluse permettant de réguler le débit d'un cours d'eau.

Le terme ventelle désigne en réalité la vanne se manœuvrant à l'aide d'une manivelle et coulissant verticalement de manière à diminuer ou couper le flux d'un cours d'eau.

À Laplaigne, on parle communément de *ventelle*.

Vous souhaitez poursuivre votre parcours sur les digues de Laplaigne? Une autre balade existe autour d'un ancien bras de l'Escaut. Scannez ce QR code vers le site www.brunehaut.be pour consulter la carte faisant la jonction entre les deux balades.



Ce carnet de route a été réalisé dans le cadre du Groupe de travail Dignes issu de l'Opération de Développement rural de Brunehaut. Il est le fruit d'un travail collaboratif mené entre le Cercle d'histoire locale de Brunehaut, la Fondation rurale de Wallonie, le Contrat de rivière Escaut-Lys, le Parc naturel des Plaines de l'Escaut et quelques citoyens amoureux des Dignes de Laplaigne. L'objectif commun est de protéger et mettre en valeur le patrimoine des Dignes de Laplaigne. Les éléments repris sont extraits d'une étude historique sur la Traitoire et la Grande Ruisselle¹, des recherches d'Arlette Cop², ainsi que d'anecdotes récoltées par quelques citoyens.

¹ Recherche sur l'histoire de deux cours d'eau du territoire du Parc Naturel transfrontalier du Hainaut, la Traitoire en France et la Grande Ruisselle en Belgique par Edwige Colin et Thibaut Ghils (2011).

² Laplaigne: Histoire du village de la préhistoire à 1960 par Arlette Cop (1998).

Balade autour de la ventelle à Laplaigne

CARNET DE ROUTE

3,1 km 4,0 km

Balade autour de la ventelle à Laplaigne

1 L'église de Laplaigne

i Vous vous trouvez au point de départ de la balade, sur la place de Laplaigne où trône l'église de la Sainte-Vierge, la troisième du village.

L'église médiévale originelle était située à la rue de l'Ancienne église. À la suite d'inondations catastrophiques au milieu du 19^e siècle, cette première église, trop petite et vétuste, est reconstruite un peu plus au nord, répondant ainsi au développement progressif du village primitif.

Ce déplacement au « Marais de l'église » n'épargnera cependant pas le nouveau centre des inondations, comme en témoignent l'illustration ci-contre et le repère de crue de 1880, apposé sur la façade du n°4, à 100 m.



[Laplaigne ; Centre du village – Hiver 1926-1927] Pendant l'hiver 1926-1927, l'eau monta jusqu'à la dernière marche de l'église. L'instituteur de l'école communale qui habitait Bléharies venait donner cours en barque.

Cette deuxième église qui fut décrite en 1861 dans la *Feuille de Tournai* comme un joli monument, « un des plus remarquables des communes rurales de l'arrondissement de Tournai », vit sa tour s'écrouler juste après sa construction, sans doute en lien avec la mauvaise qualité du sous-sol. Elle se trouvait à l'emplacement du monument aux morts dont la forme atypique rappelle l'entrée. Détruite lors de la Première Guerre mondiale, elle a été reconstruite en style néo-roman à l'emplacement actuel, en léger décalage.

i Une fois passé le numéro quatre, tournez à gauche dans la rue du Belloy puis prenez la carrière agricole sur votre droite, entre les numéros 11a et 13a. Au bout du chemin, continuez à gauche.



À la place de l'habitation du 11a se trouvait la brasserie Henneton-Frères, dont le bâtiment a disparu : seul le corps de logis subsiste aujourd'hui.

2 Les pratiques agricoles dans le marais

Chaque année, depuis l'automne jusqu'au printemps, les terres les plus basses situées dans le lit majeur du fleuve étaient naturellement inondées. L'inondation jouait un rôle bénéfique pour l'engraissement des prairies et permettait aux habitants, une fois la décrue venue, de s'assurer une production de foin de bonne qualité utilisée pour nourrir le bétail.

Une grande partie de ces prairies consistait en des prés communaux, laissés à l'usage de la communauté. Sur les prairies appartenant à des propriétaires privés s'exerçait la « vaine pâture », pratique consistant à autoriser le pâturage après la récolte à l'ensemble des habitants du village. Afin d'augmenter la production agricole, ce droit d'usage se verra progressivement contesté à partir du 18^e siècle, mais subsistera à Laplaigne bien après la Révolution française.

Les parcelles consistaient en d'étroites languettes, bordées de part et d'autre par des rigoles. Tracées dans le sens de la pente, elles évacuaient l'eau de ruissellement vers une rigole plus importante, ou vers le cours d'eau. Ce réseau hiérarchisé de fossés a fait très tôt partie du paysage du village.

Extrait de BOZIERE, Souvenirs et Légendes des communes de l'ancien Tournais, 1857. Nous avons traversé les grandes prairies des environs de Laplaigne. De temps en temps, la jeune femme s'arrêtait pour causer avec des enfants qu'elle connaissait, occupés à garder du bétail. Parfois nous rencontrons de ces petits paysans groupés au bord d'un fossé, près d'une vanne, pêle-mêle avec des chèvres, des vaches et quelques gros chiens. D'une branche d'osier les garçons faisaient des sifflets, les filles tressaient des couronnes de marguerites, de myosotis et ornaient leurs têtes de ces parures agrestes. [...]

Plus loin, d'autres jeunes filles assises à l'ombre de quelques saules chantaient à l'unisson de ces vieilles chansons qu'on n'entend que dans les campagnes où elles plaisent tant par leur simplicité. [...]

Tout en suivant les sentiers humides tracés comme au hasard à travers les pâturages, nous sommes arrivés au hameau de Cin.

i Continuez votre route jusqu'à un petit sentier sur votre droite. Vous montez alors sur la grande digue de Laplaigne.

3 Les métiers liés à l'eau

Parmi les métiers exercés dans les marais, il y avait notamment le fauchage des coprouelles, aussi appelées finesses. Ces longues herbes poussaient dans les prairies inondées, étaient fauchées, mises en bottes et ramenées en barque ou en brouette. Ce sont principalement les rempailleurs de chaises qui se les procuraient entre 1908 et 1914.



André Dumont dit « le Faux Poil » avec sa nasse pêchant les brochets et les anguilles, Collection Arlette Cop.

Extrait de COP, Laplaigne : Histoire du village de la préhistoire à 1960, 1998.

Dans ces marais poussaient aussi des plantes appelées salsepareilles, dont les feuilles ressemblaient étrangement aux feuilles de tabac.

Pendant la guerre de 1940-1945, des trafiquants venaient en chercher des sacs entiers, les faisaient sécher et les mettaient ensuite à tremper dans des bains de jus de tabac pour leur en donner le goût. Ces feuilles séchées à nouveau, étaient ensuite mélangées aux feuilles de tabac, hachées et vendues comme le meilleur tabac !

Le dernier coupeur de coprouelles était le « Faux-Poil », de son vrai nom André Dumont. Il pêchait également les anguilles et les brochets qu'il vendait à ses clients habituels.

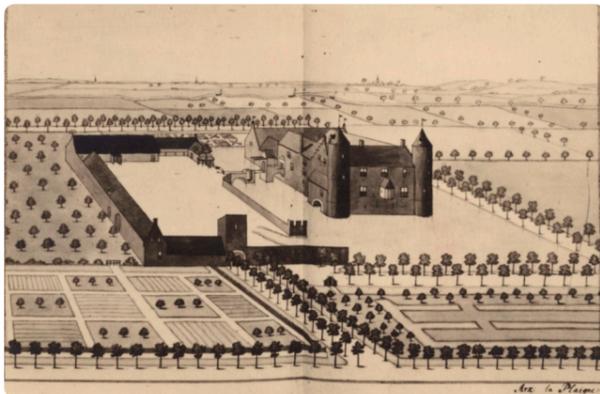
Après la Seconde Guerre mondiale, les terrains ne valaient quasiment plus rien. Les habitants de la région s'étaient habitués aux revenus médiocres de leurs terrains et certains ne pouvaient plus dire où se trouvaient leurs parcelles tant les marécages avaient fait disparaître toute notion de propriété et de limites.

Dès 1949, des moyens modernes permettent la concrétisation de véritables projets d'assèchement pour baisser considérablement le niveau des eaux. Les marais vaincus, les propriétaires pouvaient désormais cultiver leurs terres ou en faire de bonnes prairies.

4 L'ancien château de la Tour de l'Hommo

Le château de la Tour de l'Hommo a été bâti vers 1530 et détruit en 1811. Dans le premier quart du 16^e siècle, Arnould d'Ennetières acquiert de la Maison de Ligne les fiefs de La Plaigne, de l'Avouerie de Sin et de l'Hommo-Lez-Mortagne.

Il se marie le 13 février 1530 avec Catherine de Cordes et, après son mariage, il fait construire le « château de la Tour de l'Hommo ». Le nom proviendrait de « ormoie », lieu planté d'ormes, qui se déforme ensuite et devient « Lauminois », puis « l'Auminois ». Actuellement, la rue Auminois témoigne de ce passé.



Château de Laplaigne. Sanderus, Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Il ne reste rien du château de nos jours. On raconte qu'on utilisa de ses pierres pour construire la « Grande Digue » en 1859.

Une des dépendances du château est nommée « la Ronde Pièce », située au centre de l'image ci-contre. Cette parcelle est encore visible sur nos cartes actuelles et est perceptible dans le paysage, car légèrement surélevée. Elle aurait, selon la tradition orale, servi de manèges pour les chevaux.

i Poursuivez votre promenade sur la digue et vous arriverez bientôt à la ventelle.

5 La ventelle

Une ventelle sert à barrer ou dévier un cours d'eau, de manière à retenir les eaux dans les marais afin de protéger de nombreuses localités des inondations. À la belle saison, on relevait la ventelle et l'Escaut retrouvait son lit pour permettre la fenaison et d'autres récoltes.

Durant l'hiver 1966, a eu lieu la dernière inondation de Laplaigne. Il n'était alors plus possible d'aller à Mortagne-du-Nord. Il ne restait que quelques planches délabrées à la ventelle et il fallut mettre des



La ventelle de Léaucourt

sacs de sable, entre autres, pour repousser l'Escaut en crue.

La ventelle de Léaucourt, située à Pecq et restaurée en 1995, est un exemple d'une ventelle toujours existante à l'heure actuelle. À Laplaigne, seule la structure en pierre subsiste encore et a été restaurée en 2022.

i Au croisement avec la carrière agricole, tournez à droite vers la rue Auminois.

6 Le Moulin blanc

i À l'arrivée sur la rue Auminois, deux possibilités s'offrent à vous :
• Prenez à droite et continuez sur la rue principale pour revenir vers le centre du village.
• Prenez à gauche puis tout de suite à droite dans la rue de la Cheminée. Continuez sur 450 m pour observer le Moulin blanc. Revenez ensuite sur vos pas et reprenez la rue Auminois vers le centre.

Le moulin Farvaque, connu sous le nom de moulin blanc est situé rue de la Cheminée n° 8.

Il fut endommagé en 1824 par une tempête, avant que les Allemands ne lui fasse sauter la tête en 1918. Il fonctionna ensuite avec un moteur jusqu'en 1945, puis fut abandonné.



« Le Moulin Blanc »

6 Le bâti de Laplaigne

i Continuez dans la rue Auminois.

Plusieurs sources laissent à penser que l'implantation perpendiculaire à la voirie, caractéristique du village-rue de Laplaigne, est le résultat des vestiges de petites fermes implantées en fonction de l'ensoleillement et du vent.

Ces petites fermes étaient construites en briques confectionnées sur place à partir de la terre argileuse des marais. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, les toits de chaume étaient les plus courants, pouvant être composés de paille et de roseaux récoltés sur place, notamment.

À l'origine, la plupart des hameaux du village actuel étaient déjà caractérisés par l'habitat en ruban. L'existant correspond donc à la connexion progressive de tous les hameaux par la voie de communication, ce qui donne aujourd'hui encore cet aspect de village-rue.



L'un des exemples d'implantation du bâti se trouve notamment au n° 26a de la rue Auminois, où un moulin à moteur a fonctionné jusqu'en 1959. Un peu plus haut dans la rue, au niveau du n°36, se trouvait également le bâtiment de la forge. Robert Bois, fils d'Henri, devient le maréchal-ferrant en 1953 au décès de son père. Bien qu'il ait cessé ses activités vers 1960, il continue, à la demande des fermiers, de ferrer occasionnellement les chevaux jusqu'en 1964.

7 Un réseau hydrographique artificialisé

i Prenez à gauche dans la ruelle du Couvent et longez, sur quelques mètres, le ruisseau de la Cheminée.

Malgré son aspect artificiel, le Ruisseau de la Cheminée est un des petits affluents naturels de l'Escaut, avec le Jacquelin et le Bourla, qui traversent le village et qui venaient autrefois mourir dans le marais.

Le Ruisseau de la Cheminée marque la frontière entre Flines-lez-Mortagne et Laplaigne sur environ un kilomètre pour ensuite bifurquer quasi à angle droit vers le nord-ouest, entre deux lignes de crête. C'est lui qui s'écoule à proximité du Moulin Blanc et qui est régulé par la ventelle que vous venez de découvrir.

Progressivement, un canal d'assèchement principal va être mis en place pour se débarrasser des eaux excessives, dénommé la Grande Ruisselle ou Grande Richelle en picard. Il s'agit d'un ensemble anthropique constitué de reprises ou de redressements de cours d'eau naturels et de tronçons complètement artificiels, recevant les eaux de toute une série de fossés plus petits.

À partir de 1859, ce réseau hydrographique complexe sera géré par une wateringue, qui constitue la plus ancienne wateringue de Belgique. Ce terme désigne une autorité locale réunissant les propriétaires privés concernés par les aménagements réalisés tels que fossés et drainage.

i Continuez tout droit sur la ruelle du Couvent jusqu'à atteindre la place et boucler la balade.